

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 8 (1867), p. 78-80

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1867__8__78_0

© Société de statistique de Paris, 1867, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

VARIÉTÉS.

1. *Commerce extérieur de la Belgique en 1864 et 1863.* — Les droits perçus par la douane belge se sont élevés :

	En 1864.	En 1863.
Pour l'entrée à	15,764,668 ^r	14,993,043 ^r
Pour la sortie à	6,519	73,415
Pour la navigation à	27,265	20,770
Ensemble	15,798,452	15,087,228

Il y a, sur l'ensemble des recettes, augmentation de 5 p. 100, en 1864, relativement à 1863. Les droits d'entrée, considérés isolément, présentent un accroissement dont la quotité est également de 5 p. 100. Il y a augmentation de 31 p. 100 sur les droits de navigation. Quant aux droits de sortie, ils ne sont plus applicables qu'à certaines catégories de chiffons; leur produit a fléchi de 91 p. 100.

Voici l'indication de la part proportionnelle des principales marchandises dans le total des droits d'entrée perçus :

	En 1865.	En 1864.
	P. 100.	P. 100.
Café.	16.15	16.43
Tissus de laine.	11.93	12.25
Grains de toute espèce.	9.83	10.02
Bois de construction.	8.80	7.34
Tissus de coton.	5.76	4.17
Tabacs non fabriqués.	4.94	5.00
Fruits de toute espèce.	4.38	4.30
Mercerie et quincaillerie.	3.97	3.99
Tissus et rubans de soie.	2.73	2.57
Boissons distillées.	2.42	2.21
Habilllements et modes.	1.91	1.46
Bétail.	1.61	1.82
Machines et mécaniques.	1.44	1.40
Fromages.	1.24	1.17
Sucres bruts.	1.05	1.16
Riz.	0.85	1.37
Autres articles.	20.99	23.34
Total.	100.00	100.00

2. *Statistique des inondations.* — « En 820, l'été fut très-pluvieux : les campagnes furent inondées. La Gironde déborda à Bordeaux. Les grains et les légumes, détériorés par l'humidité, ne purent se conserver sans pourrir, et le vin, dont la récolte avait été très-médiocre, fut mauvais partout. » (*Monumenta Germaniæ historica.*)

En 944, d'après les chroniques de saint Galles et saint Maixent, la pluie fut constante pendant tout l'été.

1033. « La température se montra si contraire dans les Gaules, que l'on ne put trouver aucun moment favorable pour les semailles ou la moisson, surtout par suite de la quantité d'eau dont les champs étaient inondés. La terre fut tellement pénétrée par des pluies continuelles, que, durant trois ans, on ne trouva pas un sillon bon à ensemençer.... Les hommes finirent par se tuer pour se dévorer. Quelques-uns présentaient à des enfants des œufs ou une pomme pour les attirer à l'écart et ils les

immolaient à leur faim... Lorsque des malheureux, depuis longtemps consumés par la faim, trouvaient à la satisfaire, ils enflaient aussitôt et mouraient.... On croyait généralement l'ordre des saisons et des éléments anéanti.» (Raoul Glaber, *Anciennes Chroniques.*)

1044. « Année mémorable par l'extrême abondance des pluies et la disette extraordinaire des fruits de la terre. » (Glaber.)

1151. « L'année promettait de belles récoltes, mais la pluie qui tomba sans relâche depuis la Saint-Jean jusqu'en août, ravagea les biens de la terre. Bien peu de fruits arrivèrent à maturité; le vin fit défaut. » (Sigeberti, *Auctarium aquicinense.*)

1174. « La pluie dura depuis la Saint-Jean jusqu'à la fin de l'année; il y eut disette de vin et de tous les fruits. » (*Annales blandinenses et mettenses.*)

1219. « Cette année la vendange eut à souffrir les plus rudes traverses. La pluie fut constante à l'époque de la floraison de la vigne. » (Nangis.)

1315. « Depuis le milieu d'avril jusqu'en août la pluie fut incessante. Les céréales et les raisins ne parvinrent pas à maturité. » (Girardi de Fracheto, *Chronicon.*)

1423. « Les fruits ne purent arriver à maturité à cause des grandes pluies. On brûla plusieurs sorcières accusées d'avoir causé par leurs maléfices cette humidité exceptionnelle. » (*Chronique manuscrite.*)

1596. « La constitution du temps estoit vaine, maussade et pluvieuse, car on eust ceste année l'été en avril, l'automne en may et l'hiver en juin. » (*Journal de Pierre de l'Estoile.*)

1641, 1663, 1667, 1673, 1675 sont également à citer.

En 1692, des inondations désolèrent la France. En 1709, les pluies furent continues pendant mai, juin et juillet. Mentionnons encore 1710, 1711, 1725, 1740, 1756, 1796, 1799, 1809, 1812, 1813, 1816, etc.

Il résulte de là qu'évidemment 1866 est une mauvaise année, mais qu'elle n'a pas été sans analogues, comme on le répète trop à tout hasard.

On n'a pas manqué de mettre en avant plus d'un système pour expliquer la prédominance des pluies en 1866.

Règle générale : Quand une année présente un caractère météorologique exceptionnel, on a recours au *Gulf-Stream* pour se tirer d'affaire. C'est ce courant d'eau chaude qui, par son déplacement, fait à volonté la sécheresse ou l'humidité; blanc, si vous voulez; noir, si vous le désirez. On ne se doute pas de tous les services qu'a déjà rendus le *Gulf-Stream* aux météorologistes en peine. Un amateur américain, au *Gulf-Stream*, vient d'ajouter les banquises de glace qui se seraient détachées en abondance des mers arctiques. Même avec ce renfort et avec la meilleure volonté du monde, les explications données n'expliquent rien, et, dans l'état actuel de la science, il serait peut-être difficile de chercher à donner une raison plausible aux grandes pluies ou aux grandes sécheresses.

Depuis, un grand nombre d'observations ont relevé des anomalies, mais confirmé en principe la théorie.

C'est ainsi qu'il est permis d'avancer, contrairement à une opinion trop légèrement admise, que les actions combinées du soleil et de la lune ont une influence très-nette sur les mouvements de l'atmosphère.

Les déclinaisons contraires de la lune jouent un rôle assez prépondérant pour que, d'après les observations de Paris, sept fois sur dix, le temps soit devenu plu-

vieux quand la lune atteint 14 à 16 degrés de déclinaison boréale. Influence inverse pour les déclinaisons australes.

Ses phases n'ont d'action sensible que lorsqu'elles coïncident à très-peu près avec le périégée ou l'apogée.

Si la lune est nouvelle ou pleine au moment du périégée, il y a quarante chances contre une de voir le temps tourner à la pluie; avec l'apogée, trente chances contre une d'avoir du beau temps.

Si les déclinaisons boréales ou australes ont lieu en même temps que la lune est périégée ou apogée, et avec les syzygies ou les quadratures, il y a presque certitude de pluie dans le premier cas, et de beau temps dans le second.

Les changements de temps surviennent un ou deux jours avant ou après ces époques critiques.

Ces lois, déduites du calcul, ont été vérifiées sur près de 4,000 observations faites à Paris.

Si maintenant on relève dans la *Connaissance des temps* les coïncidences de positions lunaires, de déclinaisons et de phases que nous venons d'indiquer, on trouve qu'elles ont existé presque constamment pour 1866.

Le périégée lunaire est toujours survenu pendant les déclinaisons boréales et précisément quand l'astre atteignait de 13 à 17 degrés.

L'apogée est de même survenu quand la lune atteignait de 13 à 17 degrés de déclinaison australe. Enfin, à deux ou trois jours près, les phases ont accompagné ces coïncidences.

En mai, juin, juillet, le périégée s'est produit avec les syzygies. En septembre, l'équinoxe est venu exalter encore le phénomène. Cette marche concordante se poursuit de même, à peu près jusqu'à la fin de l'année.

Il est remarquable de retrouver réunies précisément en 1866, année exceptionnellement pluvieuse, toutes les causes qui, pendant les années précédentes, avaient déjà paru isolément déterminer la persistance des vents pluvieux dans nos latitudes.

On ne saurait encore rien conclure d'une manière absolue de ces faits curieux; cependant, il était tout au moins bon de les signaler aux observateurs. A tout prendre, les influences sidérales ont été étudiées jusqu'ici sans méthode, sans liaison; il y aurait grand intérêt à voir de véritables météorologistes reprendre le problème et laisser là pour toujours les banquises de glace.

On ne saurait trop répéter que dans tout préjugé populaire il y a le plus souvent un fond de vérité. C'est à nous de savoir le découvrir.

HENRI DE PARVILLE.